

## Table ronde autour du film *Tempête Sous Un Crâne*

**Isabelle Lemaistre**, pédopsychiatre au Centre Claude Bernard présente les participants.

**Clara Bouffartigue** : réalisatrice du film.

**Isabelle Soubagné** : enseignante de la classe de 4<sup>ème</sup> dans le collège classé ZEP.

**Jean-Jacques Poncelet** : psychologue, psychanalyste, psychothérapeute de groupe, formateur en thérapie de groupe. Il travaille à Claude Bernard depuis de nombreuses années.

**Muriel Hirschmann** : psychologue, psychanalyste et thérapeute de groupe.

**Philippe Perocheau** : psychologue, psychanalyste et thérapeute de groupe.

Tous ces "groupistes " vont essayer d'étayer ce que nous apprennent les thérapies de groupe avec des adolescents, en lien avec la dynamique groupale dans la classe présentée dans le film : "*Tempête Sous Un Crâne*" qui vient d'être projeté.

---

**Jean- Jacques Poncelet** prend la parole :

La notion de dynamique groupale dans la classe le surprend car il estime que cette notion est peu investie dans le cadre scolaire et à L'Éducation Nationale. On y parle plutôt de "*désordre*" voire de la dangerosité que représente un groupe.

Il considère qu'il y a un paradoxe à parler de groupe classe. La classe n'est pas une succession d'élèves mais un ensemble spécifique, un groupe qui a sa propre réalité ; c'est un groupe d'adolescents avec ses mécanismes de fonctionnement.

Une classe de collège a sa spécificité de fonctionnement. Lorsqu'un professeur instruit et transmet les savoirs, une quantité de questions groupales surgissent. Cela pourrait être repris image par image si le temps le permettait.

Dans un processus de transmission en classe, il n'y a pas simplement un enseignant ou des élèves, il y a un tiers : *le groupe d'adolescents*. Cela devient plus complexe quand il s'agit d'adolescents en difficulté.

A partir des pratiques thérapeutiques des uns et des autres va se dégager le processus de groupe qui émerge régulièrement dans une classe, avec en toile de fond l'enveloppe sonore, le plus souvent permanente, surtout quand le domaine d'apprentissage confronte les adolescents à penser.

Penser en groupe est encore plus compliqué.

Réflexion sur trois axes :

1/ - La question de l'excitation : évacuation énergétique qui fait que : → "*chut*"... Il ne s'agit plus du contenu mais de l'intensité du niveau d'excitation qu'il faut faire baisser.

2/ - La dynamique intergénérationnelle, le conflit intergénérationnel : Clara Bouffartigue a précisé qu'il ne s'agissait pas d'arriver au mois de novembre quand le groupe s'est constitué. Cela équivaldrait à un rejet du professeur. Toutefois, le professeur reste toujours "*l'étranger*" ; les élèves s'adressent à Madame ou Monsieur le professeur.

3/ - Des termes périphériques :

→La sexualité qui surgit sporadiquement parfois dans un groupe classe.

→Comment trouver sa place parmi les autres : problématique qui est toujours posée. Au cœur de l'adolescent et au cœur des groupes.

Les participants de la table ronde vont présenter leurs observations concernant le film

### **Philippe Perocheau**

Sa réflexion est axée autour de trois idées :

1/ La nécessité de transformer l'angoisse inhérente à toute mise en groupe (dans la classe ou dans un groupe thérapeutique). Ces angoisses se traduisent par des mouvements corporels et verbaux. On le voit dans les premières scènes du film quand les élèves arrivent dans la classe.

De quelle nature est cette angoisse et quels outils utilisés pour transformer ces inquiétudes et apaiser la classe ou le groupe ?

2/ La nécessité d'être dans une situation active face à l'activité scolaire demandée (ici, Français et Arts plastiques). L'élève doit être acteur dans l'apprentissage. Il s'agit de la même chose au cours du déploiement du processus de groupe.

3/ Des mouvements dépressifs :

L'enseignante de français parle de lassitude, de découragement, d'impuissance.

Comment transformer ces sentiments pour en faire une arme plutôt qu'un obstacle.

Ces sentiments apparaissent également dans le processus groupal.

### **Muriel Hirschmann**

Attentive plus particulièrement aux mouvements corporels de la cour de récréation : des mouvements de tendresse et d'agressivité ce qui produit chahut et brouhaha dans une classe.

Cela correspondrait à la pulsion pubertaire des adolescents entre 12 et 14 ans qui génère différents mouvements qui prennent une dimension pulsionnelle. Ces mouvements ont pour effet de mettre l'adulte à distance. Faire corps ensemble contre le professeur, ce qui crée du débordement. Dans le même temps, le professeur est appelé, à ses fonctions de contenant : réguler, donner des limites et savoir transformer l'excitation en une pensée.

Un deuxième mouvement tend vers la dépression, l'ennui, la lassitude qui produit une excitation maniaque, c'est-à-dire des rires et de l'agitation.

Il peut y avoir alors un porte-parole de ce sentiment ; un personnage qui incarne l'excitation ; ce personnage sera exclu à un moment donné. Il devient un support identificatoire. Il est celui qui exprimera pour l'ensemble du groupe la tentative de sortir de cet ennui parce qu'apprendre suppose le renoncement, la soumission aux contraintes ce qui peut produire de la dépression.

Un troisième volet plus individuel de l'expression corporelle consiste dans un dérivatif de l'attention :

le "*bidouillage*". Ce sont ceux qui sont confrontés à la solitude ; les mains sont occupées ce qui occasionne un effet auto-calmant qui permet de suivre les cours.

### **Jean-Jacques Poncelet**

Belle illustration de : "*Faire du bruit en silence*".

### **Questions de la salle...**

A propos du film.

Un participant....

Chacun d'entre nous a une pratique des groupes thérapeutiques avec des objectifs spécifiques. Dans les deux cas il y a des processus de subjectivation.

Dans un groupe classe, le travail de subjectivation a des objectifs multiples.

-Transmettre un savoir et des connaissances.

Dans le même temps on observe que dans la séquence filmée du compte-rendu du conseil de classe, fait par les élèves, la grande question est de savoir qui redouble.

La question, politique et sociale de l'orientation, est au centre. Il faut orienter les élèves vers quelque chose afin qu'ils puissent utiliser leurs capacités dans un but social. Ce n'est pas sans avoir des effets sur ce qui se passe dans les petits groupes thérapeutiques.

Dans un groupe classe il y a différents niveaux d'enveloppe. "*La tempête Sous Un Crâne*" c'est l'ensemble de l'institution collège.

Il y a des espaces différenciés :

- séquence sur la cellule de discussion entre le principal et la CPE (Conseillère Principale d'Education).
- séquence où l'élève sort de la classe pour aller dans la salle de relaxation.

La classe existe parce qu'il y a d'autres espaces qui organisent la circulation dans l'établissement.

Cette différenciation mérite d'être pensée.

Ma question serait :

*" Comment l'institution scolaire peut prendre en compte ce que la psychologie de groupe nous apprend et comment elle peut l'adapter à sa manière pour organiser des espaces et la circulation des élèves dans l'établissement ? "*

Une participante de la salle

En qualité de professeur de mathématiques, cette personne évoque la confrontation à la trop grande hétérogénéité des classes. Bonne nécessité qui peut parfois entraîner une scission de la classe.

Que peut apporter la thérapie de groupe aux enseignants quand ils se retrouvent face à la gestion difficile d'un fossé qui s'est creusé dans la classe.

**Philippe Perocheau** réponse à la première question

Dans la mise en groupe thérapeutique, on observe que plus les enfants ont une fragilité sur le plan de leur identité, plus ils ont des fragilités pour ce que nous appelons des fragilités narcissiques, plus ils se défendent en agissant. Après plusieurs temps, ils expriment leurs peurs, la crainte de l'anéantissement, la crainte de la chute. Ces craintes n'étant pas conscientes elles vont s'agir.

Ex : dans le film : certains s'appuient sur le mur avec le dos de leur chaise pour se rassurer.

Comment construire un groupe dans une école ? C'est compliqué, d'autant que les enseignants ne choisissent pas. Ils sont confrontés à des adolescents qui ont certains comportements psychiques. Plus ils ont de difficultés d'organisation plus ils sont angoissés plus ils vont agir.

Comment réfléchir sur la mise en groupe ?

**Jean-Jacques Poncelet**

Quand un cours commence, les élèves en difficultés vont être porteurs de ces angoisses (quel que soit le groupe). Ce phénomène psychoaffectif passe par un processus inconscient. Il faut savoir que c'est présent même si cela ne concerne pas le travail des enseignants.

Quand un élève, d'un seul coup, interrompt un cours, il ne parle pas que de lui. Il y a un mécanisme de résonance au nom des autres. L'enseignant peut stopper le cours et mettre des mots : *"toi, tu es en train de nous montrer que c'est difficile d'être dans un groupe"*.

Le film montre l'attitude remarquable des enseignants : l'intonation, le rythme font enveloppe, comme lorsqu'on s'adresse à un bébé qui pleure. Il ne s'agit plus de la transmission du savoir mais de la sensorialité qui traverse les problèmes des adolescents.

Si un enseignant se met à hurler cela potentialise ce qui se passe dans le groupe et ça finit mal... l'enseignant peut partir en pleurant.

### **Muriel Hirschmann**

Tout au long du film, les enseignants s'appuient sur la partie narcissique qui fonctionne bien sans jamais porter atteinte à la fierté des élèves. Ces enseignants font alliance avec la partie qui veut s'en sortir, ce qui ménage les blessures et fait écho sur l'ensemble du groupe qui peut se retrouver dans la façon qu'à l'adulte de traiter les élèves qui expriment de l'excitation.

### **Philippe Perocheau**

Face au groupe, l'enseignant peut se sentir menacer dans son identité, dans sa capacité à contenir une classe agitée.

### **Jean-Jacques Poncelet**

Moins on peut être contenant, plus les groupes d'élèves vivent l'enseignant comme défaillant. On accroît la partie psychique qui dysfonctionne qui revient comme un boomerang et provoque le chahut.

L'analyse de pratique peut essayer de résoudre ces questions-là.

### **Isabelle Lemaistre**

Au cours du documentaire un des élèves dit : *"y a une souris, y a une souris ça pique"*... Il parle aussi de ce que ça fait à l'enseignant ; le *ça fait mal* est une réponse entre l'incapacité de cet élève à trouver sa place et pour un autre élève la façon de ménager sa place dans le collège.

Place aux questions du public

### **Public**

Un seul parent est venu voir le film... quelle signification ?

### **Clara Bouffartigue**

L'école est un lieu cloisonné, d'autant plus qu'il s'agit d'un lieu étiqueté (classe spécialisée). Aller dans la classe, pour un parent, c'est être confronté au comportement de *son* enfant. Et plus encore, à la sortie du cinéma où leur enfant vient d'être exposé aux yeux des autres. C'est une remise en question de leur éducation qui provoque la culpabilité.

### **Jean-Jacques Poncelet**

Peur devant quelque chose qui déborde. Nous-mêmes, n'éprouverions nous pas de l'inquiétude face à un groupe d'adolescents croisé dans la rue, à une heure tardive, en état d'excitation. Cela résonne en nous. Cela nous renvoie aux angoisses que ressentent ces adolescents qui font tant de bruit. Cela fonctionne de la même façon chez les parents.

### **Isabelle Soubagné, enseignante de la classe filmée**

La réponse n'est pas si simple. L'absence des parents à la projection c'est aussi les parents qui entament une mise à l'écart. Il est intrusif d'aller voir ce qui se passe dans la vie de l'adolescent. Pour que les parents puissent s'intéresser à la vie de leur enfant au collège, cela nécessite une préparation qui n'a pas eu lieu.

### **Clara Bouffartigue**

Il y a eu une première projection (dans le collège) destinée aux seuls parents même si les ados pouvaient venir. Une seule mère est venue. Avant cette projection, il y avait eu le projet d'un travail en amont avec les familles qui n'a pas pu se faire, faute de participants. Une seule maman était présente qui n'a pas assisté à la projection du film.

### **Public**

Comment interpréter ce silence des parents et des professeurs ?

### **Philippe Perocheau**

Question de solitude face aux difficultés rencontrées par son enfant, question d'ego aussi. Les familles n'osent pas parler au sein de l'institution. Pour les enseignants : des clivages plutôt que du partage. D'un côté ceux qui ne rencontrent pas ou peu de difficultés. De l'autre, pas de structures prévues pour échanger pour ceux qui en rencontrent.

### **Isabelle Soubagné**

Quand on est enseignant, cette difficulté fait partie du travail. Certains enseignants préfèrent penser que l'agitation est extérieure, qu'elle provient du groupe plutôt que de se remettre en question. L'entrée en classe est déterminante. Si la transition entre la cour et la classe n'a pas été aménagée le cours débute mal voire

ne pourra pas avoir lieu. Le groupe exclue l'enseignant il ne veut pas qu'on le dérange.

### **Isabelle Lemaistre**

Est-ce volontairement que la porte reste ouverte ? A un moment, un élève est entre dedans et dehors, il semble déprimé et finit par aller dehors.

### **Isabelle Soubaigné**

Il n'y a pas de raison de fermer la porte de la classe, si on n'a pas peur de ce qui s'y passe. Ce sont les 4 murs qui cloisonnent. Personne ne rentre, personne ne s'échappe. Un groupe n'est pas un espace fermé sauf à certains moments pour les nécessités du cours.

### **Jean-Jacques Poncelet**

Les parents qui ne viennent pas : symptôme du lien difficile entre les parents et le collège. Il faudrait parler de situation difficile plutôt que de groupes difficiles ou d'enseignants en difficulté. Tout cela est interactif. Il y a dysfonctionnement d'un côté comme de l'autre.

La cour de récréation est le lieu du pulsionnel par excellence. Quand des enfants (période de latence) rentrent en classe, l'autorité est là, c'est contenu.

Avec les adolescents cela ne se passe pas de la même façon. Il n'y a pas que la transmission. Le pulsionnel et le sensoriel sont toujours là. Combien de temps tenir avec Rodrigue et Chimène sans interrompre le cours ? Il y a nécessité d'une mise à distance et d'évacuer.

### **Philippe Perocheau**

On trouve des exemples similaires dans les groupes thérapeutiques. Comme les enseignants, le thérapeute peut éprouver ce sentiment de solitude. Les adolescents parlent entre eux. Il aimerait bien savoir de quoi ils parlent. Il se demande à quoi il sert. L'adulte est exclu. Cela peut durer longtemps. Ce sont les adolescents qui vont revenir vers l'adulte et s'enquérir de son état.

On le voit dans le film, les enseignants supportent ces moments de solitude. Vers la fin du documentaire les échanges et une certaine complicité vont devenir possible.

### **Muriel Hirschmann**

L'enseignant éprouve une dévalorisation, une lassitude puis le partage va permettre une transformation. Il devient un modèle dans sa capacité à dépasser cette difficulté.

### **Public**

C'est un beau documentaire.

A propos de la projection du film destinée aux parents, les adolescents ont-ils transmis l'information ? Avaient-ils envie que leurs parents voient le film ?

**Clara Bouffartigue**

La question s'est posée pour la première projection. Pour la deuxième, l'invitation s'est faite par courrier.

**Public**

Le processus groupal fait émerger les individualités qui produisent et donnent à l'adulte. Ce documentaire "*donne la pêche*", contrairement au film "*Entre Les Murs*". Il témoigne d'un vrai travail de mise en œuvre. On voit bien à quoi sert ce travail.

Autre vaste question : celle des parents absents. Cela pourrait faire l'objet d'un colloque. Sur mon lieu de travail, il y a eu une tentative de mise en place d'un groupe de réflexion destiné aux parents. Personne n'est venu. Pourquoi les parents d'enfants en difficulté se sentent persécutés par l'institution ?

**Jean-Jacques Poncelet**

Les élèves n'ont pas forcément envie d'avoir leurs parents sur le dos.

Quelle place pour des personnes qui n'ont pas le même bagage culturel. Ils ne sont pas à égalité. Comment peuvent-ils intervenir ?

**Public**

J'ai été sollicitée pour animer un groupe d'analyse de pratiques dans un collège. Les enseignants étaient dans la plainte et souhaitaient ce groupe. C'est le chef d'établissement qui en a fait la demande. Au final, peu de participants. Il faudrait un préalable à ces demandes.

Cependant, le travail a été passionnant. Les enseignants qui viennent réfléchissent. La médiation entre le monde du psychologique et le pédagogique a été facilité parce que je venais de l'Éducation nationale. Ce travail de réflexion n'existe pas à L'Éducation nationale.

**Jean- Jacques Poncelet**

Ce travail ne peut pas être mis en place avec des enseignants qui le veulent. La demande doit venir de l'institution et faire partie du travail (surtout avec des adolescents).

**Public**

J'ai admiré l'implication des deux professeurs. Elles gardent le cap alors que le groupe cherche à les faire dévier. Elles n'empêchent pas le groupe de s'exprimer, elles le laissent vivre tout en atteignant l'objectif en dépit du brouhaha.

**Philippe Perocheau**

Le groupe n'est pas un obstacle mais plutôt un soutien



### **Jean-Jacques Poncelet**

Elles ne font pas contre le groupe. La plupart du temps elles traitent deux phénomènes à la fois. Elles acceptent qu'une partie du travail ne soit pas de la transmission. Ce n'est pas une épreuve de force. C'est un travail de contenance. Cette dimension est prise en compte. Travailler simultanément, les deux niveaux en fonction de l'intérêt des adolescents. Les enseignants qui réussissent, ce sont ceux qui intègrent ces 2 niveaux.

### **Public**

Comment travailler avec des élèves "*hors norme*" (sepad). Comment l'enseignant peut avoir accès à ces niveaux, comment utiliser cette lecture-là ? Y a-t-il des formations ?

### **Jean-Jacques Poncelet**

Il ne s'agit pas pour l'enseignant de faire un travail thérapeutique. Il s'agit seulement de savoir que cela existe et d'assurer le travail de transmission.

### **Françoise Davisse** - productrice du film

Elle se situe au niveau des images comme "*captateur d'âme*". Revient sur la question du silence des parents. La question du jugement est déterminante. Ici, dans le film les rapports sont bienveillants et les enseignants travaillent en commun.

A l'occasion d'un autre film réalisé dans une colonie de vacances d'enfants de 12 ans, 2 couples seulement sont venus à la projection. Un des pères s'est endormi juste avant que sa fille ne se demande avec qui elle allait "*sortir*". Il s'est réveillé juste après la réponse. Cela pointe le rapport entre enfant et parent.

### **En conclusion**

Pour conclure **Isabelle Lemaistre** évoque un travail à partir d'un livre de Catherine Henri "*De Marivaux et du Loft*" (2006). La littérature peut apporter des réponses aux questions et sentiments des adolescents en créant un pont entre la vie, leurs questionnements et le savoir.

